Chapitre 1
On ne peut pas plaire à tout le monde

Il y a une télévision sur le trottoir.

C'est mercredi, le jour des poubelles.

Quand Mathilde est sortie de chez elle ce matin, le cartable sur le dos, une banane à la main, il faisait encore nuit noire. Le trottoir de la rue Arnold-Lobel était encombré de sacs bleus, gris et vert foncé, mais aussi de bacs de vieux papiers et cartons qui faisaient comme un jeu de piste, un parcours d'obstacles. Et d'une énorme télévision.

D'habitude, à huit heures et quart, quand Mathilde part pour l'école, les éboueurs sont passés depuis longtemps, et le trottoir n'est jonché que des bacs vides renversés. Mathilde s'amuse toujours à les redresser et à les aligner le long des palissades et des portails, comme elle faisait avec les pots de fleurs dans les allées du cimetière, après un coup de vent, quand elle était petite.

Ce matin, ils étaient en retard.

Mais à présent il est midi.

Les poubelles sont ramassées.

Et la télé est toujours là.

Ce sont les nouveaux voisins, pense Mathilde. Ils ne sont pas au courant. Ils ignorent qu'il y a une déchetterie à la sortie du village et que, depuis qu'elle est ouverte, le camion des poubelles ne ramasse plus les objets encombrants, et

qu'il faut les porter soi-même dans la benne Objets divers qui est d'une agréable couleur chocolat.

Je devrais les prévenir, en tant que responsable de la splendeur proprette de mon petit coin de planète.

Mathilde hésite un peu. Elle a faim. Mais vraiment, cette télé abandonnée fait tache au milieu des façades joliment décorées en prévision de Noël. Elle se décide. Pousse le portillon, entre dans le jardinet, monte cinq marches, appuie sur la sonnette. On est responsable ou on ne l'est pas.

Un monsieur en tablier à motif Snoopy ouvre la porte en s'essuyant les mains sur un torchon.

– Vous avez de la sauce tomate sur le menton, dit Mathilde. Oh pardon ! Bonjour, d'abord.

– Bonjour, dit le monsieur en souriant et en essuyant la sauce tomate avec le coin de son torchon. C'est pour me dire ça que vous avez sonné ?

– Euh… Non ! dit Mathilde. C'est à cause de la déchetterie. Enfin, de la télé cassée. Sur le trottoir. Le camion des poubelles ne va pas la ramasser. Il faut la porter vous-même à la déchetterie, à la sortie du village. Si vous voulez, je vous donnerai un prospectus avec les horaires.

– Elle n'est pas cassée, dit le monsieur.

– Pas cassée ? Ah non ? Mais vous l'avez jetée.

– Je l'ai jetée mais elle est en très bon état. État neuf.

– Alors il vaudrait mieux la donner, dit Mathilde, tout en pensant qu'elle se mêle peut-être de ce qui ne la regarde pas.

– Ça, jamais, dit le monsieur. Pas même à mon pire ennemi. Ce serait un cadeau empoisonné. J'ai jeté cette télévision parce que la télévision m'a fait du mal. Voilà, mademoiselle. Je vous remercie du renseignement, je vous souhaite bon appétit et je vous laisse, j'ai des oignons qui sont en train de brûler.

Et il referme la porte en faisant un grand sourire un peu triste.

